

pin blanc. Partout ailleurs, le pin ne se rencontre que rarement; les forêts se composent d'épinette grise, d'épinette noire, d'épinette rouge, de sapin, de cyprès et de cèdre.

Ces chiffres s'appliquent aux forêts comprises dans les limites actuelles de la province. Le territoire additionnel que nous réclamons forme une étendue de 116,531 milles, dont les trois-quarts sont en forêts. Les explorations de la commission géologique, dans la région du lac et de la rivière Abbitibi, constatent qu'il y a là du pin et beaucoup d'épinette susceptible d'exploitation. Comme cette région de l'Abbitibi est passablement étendue, elle offrira probablement à l'industrie forestière un vaste champ d'exploitation.

Du 1er juillet 1867 au 1er juillet 1888, le revenu des forêts s'est élevé à \$10,602,201.48. Il a été de \$786,771.64 pour l'exercice finissant le 30 juin dernier (1889) et les officiers du département des terres sont d'opinion qu'il se maintiendra probablement à ce chiffre durant encore une douzaine d'années. (*Esquisse générale de la province de Québec*, par l'honorable HONORÉ MERCIER.)

**L'EXPANSION DE NOTRE RACE.**

Un sincère ami du Canada, M. Rameau de Saint-Père, a entrepris de démontrer comment se sont opérés le développement et la répartition des Franco-Canadiens, dans l'Amérique Anglaise, de 1851 à 1881.

Ce travail exceptionnellement instructif figure dans la *Revue Française*.

M. Rameau établit d'abord que dans les trente années qui se sont écoulées de 1851 à 1881 la population de quatre provinces, celles d'Ontario, de Québec, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse, est montée de 2,312,919 qu'elle était à 4,044,060 âmes.

C'est une progression de soixante-quinze pour cent.

Si on décompose maintenant cette population pour savoir sur laquelle des deux nationalités du pays a porté la progression, l'on trouve que les Anglais se sont accrus de 75 pour 100 et les Français de 72 pour 100.

Cette infériorité dans l'accroissement de la race française est plutôt fictive que réelle. Que l'on tienne compte seulement du fait que les Anglais sont les seuls à bénéficier de l'immigration européenne, alors que les Canadiens-français fournissent un contingent énorme à l'émigration aux Etats-Unis, et tout s'explique.

Au reste, la statistique— abstraction faite des recrues que nous fournit l'immigration étrangère—prouve surabondamment que l'expansion de notre race dépasse considérablement celle de la race anglaise. Il n'y a, pour s'en convaincre, qu'à consulter les tableaux spéciaux préparés par M. Rameau. Ils parlent d'eux-mêmes.

Tableaux spéciaux pour chacune des provinces orientales de la Confédération Canadienne.—Progression comparée de leur développement ethnographique et religieux.

PROVINCE D'ONTARIO.

	Population totale	Anglais protestants	Anglo-irlandais catholiques.	Français catholiques.
1851	952 004	784 339	141 278	26 417
1861	1 306 091	1 137 910	224 864	38 287
1871	1 620 851	1 346 689	196 779	75 383
1881	1 932 228	1 602 389	218 096	102 743

On voit par ce tableau que la population totale de l'Ontario s'est accrue de 102 p. c.—Les Anglais protestants se sont accrus de 104 p. c.; les Anglais catholiques de 54 p. c.; les Canadiens-français de 288 p. c.